

Les Chroniques...

Projection du 24 janvier 2026

Chroniqueurs : Jean Mahon

Samedi 24 janvier 2026

Remarque préalable : si vous avez des problèmes d'horaire lors de la projection de vos films, informez-moi en me faisant parvenir titre et durée de vos films, je m'efforcerai d'en tenir compte. Ce samedi, le programme a été bousculé par des exigences non annoncées. Sachez quand même que l'ordonnancement n'est pas aléatoire : il tient compte de la durée, de l'auteur et du sujet dans la mesure du possible.

Ce matin c'est Francis LALAU qui nous entraîne dans la fête des MOMENTS DE PARTAGE AVEC LES PAPILLONS BLANCS. Nous connaissons tous de nom cette association qui s'efforce de permettre aux handicapés de participer à la vie quotidienne au même titre que tout



un chacun. Nous découvrons un spectacle plein de fantaisie qui nous ouvre les portes de domaines aussi différents que le sport, la danse, le chant dans un tourbillon au dynamisme remarquable. L'atmosphère est bien rendue et nous sommes spectateurs engagés, pris par cette ambiance sans temps mort où les acteurs sont naturels et pleins de qualités. Le handicap a disparu, nous sommes en présence d'artistes qui s'expri-

ment pour notre bonheur.

Francis nous explique qu'il a tourné seul avec les difficultés qu'on imagine pour se déplacer



sans gêner les spectateurs tout en privilégiant autant que possible le spectacle, c'est réussi. Bertin a trouvé formidable l'engagement des participants et l'attention des spectateurs qui sont bien rendus sur l'écran. J'ai pour ma part été étonné de la qualité du son pris dans la salle qui a su échapper aux problèmes d'écho et de résonance, il est parfaitement audible. Claude B.



aime la joie qui anime les acteurs qui manifestent espoir et détermination, il met en avant la qualité et l'efficacité de l'organisation. J'ai beau-

coup aimé ce film qui ouvre une porte sur "nous" qui portons tous un handicap... qui souvent nous échappe.

Restons dans le domaine artistique pour un FOCUS PÉVÈLE avec Francis LALAU notre



guide du jour. La photo, c'est un instantané du film de nos vies qui saisit une image furtive pour nous la rendre pérenne. Le club qui accueille Claire, l'épouse de Francis, ressemble un peu au nôtre, il privilégie la formation théorique et pratique et met en scène les réalisations de ses membres. Deux différences cependant : le recrutement des jeunes semble efficace et il n'y a pas de compétitions, tout au plus des expositions. Des objectifs : la créativité en allant au-



delà de ce que l'œil découvre et la mise en valeur de l'aspect artistique du sujet. Le film donne une présentation intéressante du club photo et de ses activités.

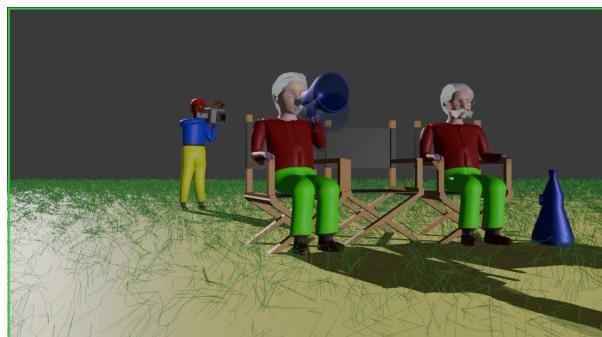
Jean-Marie D. notre animateur est de retour ce matin, sans canne s'il vous plaît, il n'a rien perdu de sa verve. Il a aimé la variété des œuvres présentées, leur originalité et ce sens du détail révélateur. Claude B. a apprécié ce recours à l'essentiel qui brosse un tableau clair du club et de son

fonctionnement. L'objectif est d'accueillir des questeurs d'images quelque soit leur niveau et



de les aider à découvrir qu'ils peuvent s'échapper des chemins courus pour saisir ce petit plus qui valorisera leur sujet.

Autre mode de représentation de l'image : l'animation, domaine difficile et privilégié par Jean-Luc HOUDRET et Dominique DEKONINCK qui nous présentent LE CORBAC ET



LE GOUPIL. Les fables de La Fontaine sont une mine d'idées qui se prête à toutes les interprétations et nos auteurs ne s'en sont pas privés. Ils ont même exploré des fables animalières différentes de leur fil rouge. C'est ainsi qu'on re-



trouve la grenouille, le héron et autres agnelets. Leur vagabondage va plus loin avec un accompagnement qui laisse libre court aux expressions

argotiques. Les images sont expressives, un peu simplistes parfois, mais en harmonie avec le sujet proche de la farce maîtrisée. Le commentaire est excellent, il gaine le sujet en adoucissant des fantaisies pas toujours évidentes à l'écran.

Dominique explique qu'ils ont revisité les fables pour s'échapper des chemins connus. Jean-Marie D. a eu un peu de difficultés à suivre au début jusqu'à la découverte du renard. Bertin



trouve que devant la multitude des personnages le titre est réducteur. Je le rejoins en pensant "au fabuleux destin..." pas d'Amélie bien sûr ! Claude B. se pose la question : d'où viennent ces formes originales ? de "l'originalité" des auteurs qui cultivent l'art de la modélisation. Le commentaire initialement dit par Joël Chanial a été modifié par un recours à l'intelligence artificielle (IA), le ton est intéressant et il demeure parfaitement audible.

C'est presque un film de commande que nous présente Jean-Marie COULON avec ARDO RIH , pour répondre à Jean-Luc qui revient d'Essaouira . Tourné à l'occasion de vacances au Maroc, c'est un film d'atmosphère aux paysages



variés parfois déliés mais qui ne manque pas de charme dans sa diversité. Au-delà des symboles, le vent et l'eau sont des acteurs majeurs. Le vent qui dessèche les végétaux mais anime les éoliennes et l'eau qui permet la pêche : activité majeure. On retrouve les petits métiers qui ca-

ractérisent l'Afrique du nord.

Jean-Marie D. a trouvé un peu long le passage



au port par rapport aux activités terrestres. Pour Claude B. les images cadrent bien avec le commentaire, elles nous permettent de découvrir la vie locale. L'auteur pense que pour réaliser un film de voyage, il serait souvent nécessaire de retourner sur place afin de compléter les représentations locales et de valoriser un thème difficile à établir lors du premier voyage... de décou-



verte. Bertin pense qu'on reste néanmoins accroché aux images présentées. Anne-Sophie T., spécialiste du genre, part souvent sans idée préalable et c'est au fil de son voyage que s'établissent les thèmes qui vont habiller ses images. Elle est admiratrice de ceux qui sont capables d'écrire avant de partir. Même une étude livresque préalable se trouve souvent bousculée par les réalités du terrain.

Francis LHUILLIER se transforme en déménageur pour accompagner sa fille qui déplace son cheval NICOYA d'une prairie à l'autre. Pas si simple, l'animal ne monte ni ne descend du van sans difficultés. Nous le suivons sur la route, attentifs à éviter les virages rapides et les inégalités du revêtement.

Jean-Marie D. se demande quel est l'objet, pour ne pas dire l'objectif du film ? Un commentaire pourrait justifier les images et pour-

quoi ne pas faire parler le cheval qui discuterait



avec ta fille. Claude B. pour sa part mettrait en évidence la différence entre les enfants qui se précipitent dans la voiture et le cheval qui rechi-



gne à s'installer. André V. a une solution pour faire parler le cheval: utiliser le logiciel "Eleven labs".

C'est Aline DE BONGNIE qui vient maintenant nous parler ORIGINE à travers l'époque difficile de l'esclavage. Mais ici c'est plus encore la forme qui nous passionne, quittant la représentation réaliste, elle nous présente des humains animés à travers un logiciel 3D "Eleven



Labs" d'une extraordinaire qualité. Aline va imaginer des êtres originaux, les modeler et les animer pour créer des scènes représentatives de son sujet. Le résultat est bluffant. Non seulement ils sont beaux mais ils participent à la mise

en scène avec un réalisme étonnant. Quel boulot : créer les personnages, les animer, leur donner des expressions qui cadrent avec les réactions du sujet et les insérer dans un environnement diversifié: du village reconstitué au paysage lacustre photographié.... du grand art ! André



VANDEVENNE n'est pas en reste, sa diction est parfaite d'un commentaire qui connecte habilement les différentes séquences. Voilà une vision nouvelle de l'animation qui valorise les images avec un réalisme emprunt de la personnalité de l'auteur. Bravo !

Pour Jean-Marie D. le boulot est considérable du choix du logiciel à son étude et à la réalisation, un an de travail nous précise l'auteur. Le résultat en vaut la chandelle. Les mouvements sont parfois un peu saccadés mais ça passe très bien dans la mesure où le but est d'humaniser



pas de copier. On a parfois de nombreux personnages sur l'écran, chacun dans son rôle avec une certaine continuité, sans faille, l'ensemble est remarquable. Claude B. s'est intéressé au fond : il a trouvé l'histoire douloureuse et touchante, son côté éducatif l'a convaincu.

La douleur de Claude trouvera son prolongement avec le film de Bertin STERCKMAN "DE CHAIR ET DE VERRE" qui va explorer nos viscères sans ménagement. Le réalisme est parfois impressionnant mais on peut tout aussi bien parler de la symphonie du corps... C'est à travers la réalisation d'un maître verrier que

Bertin anime les organes avec la précision du chirurgien mêlée au réalisme du légiste. La dis-



section surprend, l'animation permet de suivre la réalité des situations corporelles... pas facile. C'est une expérience intéressante qui sort des sentiers battus pour un résultat d'une grande ori-



ginalité qui séduit dans la forme même si elle peut surprendre les âmes sensibles.

Claude B. a aimé le côté artistique d'un film qu'il assemble comme un puzzle. Jean-Marie D. qui sort d'une salle d'opération a parfois rit jau-



ne. Ce qui paraît curieux, c'est l'attraction du verrier pour l'intérieur du corps humain...

Voilà une matinée éclectique où les animations étaient de mise, furent-elles feintes ou existentielles. Nous les avons subies, que dis-je vécues, avec curiosité et intérêt. C'est un peu ça le cinéma, au-delà de la photo et de l'image : la découverte du regard de l'autre.

Jean Mahon